

La lecture objective et la lecture subjective : deux composants essentiels dans la formation d'un sujet lecteur autonome

Jihane SBOUSSA
ENS Meknès - UMI - Maroc
Jihanesb09@gmail.com

Résumé

Cet article explore les diverses postures du sujet lecteur, et cherche à travers une étude comparative à montrer les spécificités des lectures objective et subjective, et leur importance dans la formation d'un sujet lecteur autonome. L'objectif est de comprendre la réception du texte littéraire par les apprenants et leur posture de sujet lecteur, ainsi que la part de subjectivité qui devrait figurer dans la littérature afin de cerner les obstacles dans son enseignement. Dans notre contexte francophone, « savoir lire en langue étrangère » diffère de la compétence « savoir lire ». Cette lecture dite impliquée implique de développer des stratégies efficaces permettant aux apprenants d'accéder à un bon niveau de compréhension et de répondre aux objectifs d'apprentissage. Parallèlement à ce que nous venons d'expliquer, notre intérêt converge vers la ou les possibles postures de sujet lecteur dans le dessein de rendre l'apprenant un bon sujet lecteur armé d'outils lui permettant l'analyse et l'interprétation du sens de l'œuvre littéraire. Nous aspirons à ce que le sujet lecteur qui commence par analyser le texte en suivant ses intuitions et ses sentiments, devienne un sujet didactique en lecture littéraire, supposé lire, analyser et interpréter un texte littéraire en comprenant sa structure, son style, et certainement les références qu'il inclut. Naturellement, la subjectivité semble inéluctable vu l'investissement personnel du sujet lecteur dans l'acte de lecture et d'analyse littéraire.

Mots clés : sujet lecteur, lecture impliquée, objective, subjective, théories de réception

Introduction

Nous estimons que l'activité de lecture telle qu'elle est pratiquée dans nos établissements d'enseignement, de la maternelle jusqu'au supérieur

Date de réception : 31/10/2023

Date de publication : 01/12/2023

est superficielle et n'attise pas l'intérêt de l'apprenant. Elle est pratiquée juste pour se pencher sur d'autres activités telles que la langue, la production écrite et orale. En effet, nous considérons la lecture comme l'activité la plus importante pour assurer l'atteinte des objectifs pédagogiques préalablement assignés, et développer les compétences linguistiques et communicatives de l'apprenant. Ceci dit, tout le processus d'apprentissage en langues étrangères est conditionné par la réussite de l'activité de lecture, qui à la base doit engager le lecteur et susciter sa motivation.

D'ailleurs, la valeur intrinsèque du texte littéraire par sa nature doit attiser le sujet lecteur, le déranger, l'affecter, voire l'affecter et le transformer. L'apprenant devient ainsi exposé au tissage et à l'intrication des mots dans le texte. Nous aimerions ainsi développer la compétence lectorale de l'élève, et lui permettre dans un cadre décloisonné des activités, de développer sa compétence lectorale. Le plaisir de l'élève réside dans l'acte de se plonger dans la lecture, de suivre les pas de l'écrivain et de collaborer avec lui, dans une aventure exceptionnelle au-delà de la lecture superficielle. Il s'agit d'un plaisir actif qui permet à l'esprit de développer une agilité importante, en explorant de nouveaux territoires inconnus à chaque lecture. L'enseignant, à son tour, son plaisir réside dans le fait d'exporter l'activité de lecture à des interprétations multiples.

Ceci dit, le lecteur demeure nécessaire en activité de lecture et le sens du texte s'actualise doublement : d'emblée parce qu'il le fait exister par l'acte de lecture, et lui permet d'accéder à un statut de texte littéraire par l'analyse qu'il lui fait. Ainsi, quand le lecteur s'investit corps et âme dans la lecture, il fait appel à ses émotions et à son imagination. Il peut aussi considérer la lecture comme acte lui apportant une satisfaction psycho affective. Il est à noter ainsi que la lecture ordinaire ne permet point de ressentir le plaisir et le goût de lire, vu son caractère superficiel.

La compétence lectorale que nous voulons développer se réalise à travers un mode de lecture où le lecteur s'implique affectivement tout en conservant une distanciation critique, et où les acquis sont possibles. Le lecteur motivé, réalisera les tâches qui lui sont assignées efficacement. Il est primordial ainsi de rappeler que l'intérêt porté au sujet lecteur émane d'une faille constatée lors de l'apprentissage du FLE. Les élèves rencontrent souvent des problèmes liés à la lecture comme à l'écriture, et éprouvent un désintérêt chez eux. La problématique soulevée par cette recherche, converge vers les moyens permettant au sujet lecteur d'adopter une posture

autonome, efficace, et jouissante puis d'étudier les possibilités de passer d'un sujet lecteur, qui aborde des textes de nature différente et les analyse efficacement. En d'autres termes, et pour remanier la problématique nous pouvons nous poser les questions suivantes : Comment l'apprenant du FLE pourrait développer une posture de sujet lecteur autonome, en dépit des difficultés d'apprentissage dont il souffre ? L'insécurité linguistique des apprenants en français influence-elle leur appropriation de la lecture? Comment favoriser la part de subjectivité de l'apprenant dans l'interprétation des textes littéraires pour mieux comprendre la littérature? En quoi le respect de la culture et de l'environnement de l'apprenant dans le choix des textes littéraires pourrait-il développer ses compétences lectorales?

Notre étude émane d'une réflexion sur la posture d'un sujet lecteur autonome en activité de lecture. L'intérêt étant de ne pas prévaloir une posture au détriment de l'autre, mais de chercher un équilibre permettant au sujet lecteur d'affronter le texte littéraire, de déceler son sens, et les mécanismes inhérents à sa production. Il va ainsi vivre l'expérience de lecture tout en s'exprimant sur ses émotions et l'effet qu'il a subi sur lui.

I. Pourquoi sujet lecteur et non pas lecteur?

En didactique des langues, l'attention est particulièrement et naturellement accordée au sujet, ainsi qu'à sa présence en classe. L'objectif étant de lui permettre de développer ses compétences et de garantir l'ambiance favorable à ce développement. Que ce soit en lecture ou en écriture, le sujet lecteur ou scripteur est censé développer les quatre compétences en l'occurrence : la compréhension de l'écrit, la production de l'écrit, la compréhension de l'oral et la production de l'oral. Concernant la notion de sujet lecteur, on pense généralement que ce sont les théories de la réception, en littérature, qui ont conduit à considérer l'élève comme un « lecteur » ou un apprenti lecteur. Cependant, tout en faisant porter l'attention sur le lecteur, elles ont également contribué à une certaine modélisation de l'acte de lire. Idéalement, le jeune lecteur doit apprendre à répondre aux injonctions du texte et à se rapprocher du lecteur Modèle. Ce qui est visé, dans la tension entre le lecteur et le texte, c'est l'équilibre harmonieux entre les « droits du texte » et les « droits du lecteur ». A cet égard, Le lecteur apparaît donc comme le sujet indispensable dans la constitution du sens de l'œuvre à savoir :

"Le lecteur est l'espace même où s'inscrivent sans qu'une ne se perde, toutes les citations dont est faite une écriture"¹

La notion de sujet lecteur est apparue plus tard que celle du sujet scripteur, et ceci est dû principalement à la nature opaque des activités de lecture, qui sont difficiles à observer et évaluer que celles assignées à l'écriture. Cette asymétrie dans le développement des études en didactique de la lecture trouve des justifications supplémentaires dans la nécessité de considérer ces deux activités comme distinctes, plutôt que de supposer l'unité empirique du sujet. En éducation, la notion de sujet était en vogue dans les textes officiels de divers pays depuis 2002. Les directives officielles concernant la lecture révèlent l'émergence d'une réflexion sur le lecteur en tant qu'individu empirique.

C'est avec les théories dites de réception qu'on a commencé ainsi à se rendre compte de l'importance du sujet lecteur en acte de lecture. Un sujet qui opère en activité de lecture, avec sa posture d'apprenant et qui cherche à déceler le sens d'un texte littéraire ou autre et développer ses habiletés langagières et culturelles (le cas du FLE). La notion de sujet-lecteur est donc liée à la présence effective du lecteur, à ses diverses postures et ses attentes en parcourant un texte littéraire. Mais avant de se pencher sur les théories de réception ou de lecture, il va falloir remonter aux théories du texte, qui faisaient de lui un objet et une fin en soi et ne prenaient pas en compte le sujet lecteur en expérience de lecture.

II. Théories du texte : entre approches internes et externes de littérature

Jusqu'à la fin des années 1970, l'accent était mis soit sur le texte lui-même, considéré comme une entité préexistante à laquelle il fallait délimiter des limites, soit sur certains aspects spécifiques de son contexte de création². Il faudrait retenir que les approches internes en littérature se concentrent principalement sur les éléments intrinsèques d'une œuvre littéraire, tels que le texte lui-même, la structure, le style, le thème et les caractéristiques formelles. Le but étant de comprendre et d'interpréter le sens du texte à partir des facteurs internes inhérents à lui. On oppose assez généralement, en didactique de littérature, approches internes et externes des textes, en plus des approches internes basées sur des savoirs issus des théories du texte, s'est développée à partir des années 1980, une approche externe, d'enver-

¹ BARTHES, R. cité par P. GROS, in *Le lecteur, Op. Cit.*, p. 15.

² DUFAYS, J-L & GEMENNE, L & LEDUR, D. (2017). *Pour une lecture littéraire*, De Boeck Supérieur, p. 13.

gure sociologique. Ainsi, et vu la multiplicité des approches du texte considérées comme internes, et qui se focalisent sur l'étude des mécanismes internes dans le tissage du texte littéraire, nous allons nous pencher sur l'approche intertextuelle. Nous jugeons opportun de familiariser l'apprenant à cette approche pour comprendre qu'un texte littéraire constitue une continuité de qui a précédé ou ce qui suit. Ces connexions qu'il va repérer vont l'aider à mieux analyser un texte littéraire et de bien saisir les mécanismes de son écriture.

1. Approche intertextuelle

L'approche intertextuelle est une méthode d'analyse littéraire qui se concentre sur les relations et les connexions entre différents textes littéraires. Elle considère que chaque texte est en dialogue avec d'autres textes, qu'il fasse référence à des œuvres antérieures, les cite, les parodie, les transforme ou s'inspire d'elles d'une manière ou d'une autre. L'approche intertextuelle repose sur l'idée que la signification d'un texte est souvent influencée par les textes qu'ils ont précédés ou qui sont contemporains. L'intertextualité ainsi établie indique ce que Nathalie Limat-Letellier qualifie d'interconnexion et d'entrelacs. Elle écrit: «*L'intertextualité caractériserait ainsi l'engendrement d'un texte à partir d'un ou de plusieurs autres textes antérieurs, l'écriture comme interaction produite par des énoncés extérieurs et préexistants.*»³ Certes, l'intertextualité avait comme cible l'analyse des mécanismes inhérents au texte littéraire mais reconnaît le rôle important du lecteur et lui confère tous les droits, pour ainsi étendre le champ de l'intertextualité qui devient un phénomène de lecture du texte qui rompt avec la lecture linéaire mais assure l'interprétation. La notion ainsi définie ouvre la voie à une prise en compte du lecteur : «*L'intertextualité est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres textes constituent l'intertexte de la première. La perception de ces rapports est donc une des composantes fondamentales de la littérarité d'une œuvre*»⁴. Nous comptons revenir de manière approfondie sur l'approche

³ LIMAT-LETELLIER, N. & MIGUET OLLAGNIER, M. (1998). *L'intertextualité*, Ed. Des Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, Les Belles Lettres, Paris, n°637 [Etudes réunies et présentées par Limat Letellier], p. 17.

⁴ GENETTE, G, avec H. R. JAUSS, J.-M. SCHAEFFER, R. SCHOLLES, W. D. STEMPEL et K. VIETOR. (1986). *Théorie des Genres*, Seuil, Paris, p. 65.

intertextuelle comme moyen efficace pour le lecteur dans l'analyse du texte littéraire tout en favorisant sa vision subjective sur la production littéraire.

Les approches externes de la littérature s'intéressent à l'examen des contextes, des influences sociales, culturelles et historiques dans la création de l'œuvre littéraire. La littérature selon les approches externes se définit en tant que reflet et produit de la société dans l'époque où elle a été écrite. Les approches externes cherchent à comprendre comment les facteurs externes impactent la création, la réception et la signification de la littérature. Elles se réfèrent ainsi à des méthodes d'analyse littéraire qui se concentrent sur des facteurs externes à l'œuvre elle-même. Celles-ci visent à éclairer la compréhension d'une œuvre littéraire en examinant les influences extérieures. Nous retenons à titre non exhaustif :

2. L'approche culturelle et sociale

Il convient ainsi d'analyser le texte littéraire dans des dimensions sociales et culturelles de l'époque dans laquelle cette œuvre d'art a été créée. Le philosophe Allemand du XIX^e siècle Karl Max affirmait que la littérature reflète les classes sociales et les forces économiques dans la société capitaliste. D'après Marx, la littérature était étroitement liée à la structure sociale et économique de son époque. Par ailleurs, il considère la littérature comme superstructure influant sur les idées, les valeurs et les rangs sociaux. Il déplore ainsi l'exploitation de la littérature par la classe forte et dominante pour manipuler des fois la masse et défend son utilisation pourra être un outil pour éveiller la conscience humaine. En somme, nous convenons que le texte littéraire est, selon Marx, une force idéologique qui pourrait s'utiliser pour le maintien de l'ordre existant et éveiller les esprits pour une lutte contre l'exploitation.

Par ailleurs, le sociologue français considère la littérature comme moyen de la lutte pour le pouvoir symbolique au sein de la société. Sa théorie repose sur l'idée que la littérature est un champ de bataille où les acteurs (écrivains, éditeurs, critiques, lecteurs) se disputent le prestige, la légitimité et l'influence culturelle. Bourdieu a développé le concept de champ littéraire pour décrire l'espace social. Le champ littéraire comprenait des écrivains, des critiques etc. Ainsi il considérait la littérature comme carrefour où les acteurs luttent pour accumuler du capital symbolique. Les œuvres littéraires et les carrières d'écrivains sont des moyens de conquérir ce capital. De plus, les lecteurs sont influencés par leur capital culturel dans l'interprétation dans l'analyse des œuvres littéraires. Ainsi, les intervenants en littérature

façonnent la production, la diffusion et la réception de la littérature tout en étudiant comment cela contribue à la reproduction des rangs sociaux.

En guise de synthèse, nous pouvons dire que les approches externes en littérature sont complémentaires aux approches internes, qui se concentrent sur les éléments intrinsèques du texte littéraire tels que : la structure et le style. En prenant conscience des approches externes, les lecteurs cherchent à élargir la compréhension de l'œuvre en la replaçant dans son contexte le plus large. De ce fait, s'intéresser aux éléments internes et externes de l'œuvre littéraire nous mène à considérer le lecteur comme entité importante dans sa reconstitution et son actualisation. Nous donnerons un petit aperçu sur les approches plurielles dans l'analyse du texte littéraire, toujours dans la même perspective.

3. Les approches plurielles dans l'analyse du texte littéraire

Parler d'approches plurielles nous mène à évoquer trois entités : lecteur, texte et auteur. Nous reconnaissons ainsi que l'analyse du texte littéraire peut se faire dans de multiples perspectives souvent combinées. Ce faisant, les approches plurielles visent à explorer la complexité des textes littéraires en prenant en compte plusieurs angles d'analyse soient internes, externes, ou relatives à la réception par une instance qu'est le lecteur. Étant donné que la conception de la littérature selon Eco met en évidence le trio texte, auteur et lecteur, la littérature est considérée comme un acte de communication complexe entre les trois intervenants précédemment cités, qui en voit en l'auteur un instigateur d'un texte encore inachevé. Ceci dit, l'auteur perd contrôle total du texte et cède la place au lecteur dans la création du sens du texte. Ainsi, le texte serait un système autonome qui peut être lu et analysé de diverses façons. Ces théories de réception sur lesquelles nous nous pencherons durant ce travail, ont marqué un grand tournant à la littérature souvent limitée dans le texte.

III. Théories de lecture : vers une prise en compte du sujet lecteur

Surgissant au cours des années 1970, les théories de la réception ou de lecture, et en particulier celles de Jaus et Iser, ont visé à réhabiliter le rôle du lecteur en opposition aux approches internes de l'analyse des textes littéraires. Elles cherchaient à mettre en évidence la relation étroite entre le texte et le lecteur, accordant ainsi une place privilégiée à ce dernier, dont l'activité participative a contribué à enrichir le texte.

De surcroît, dans une optique esthétique, la lecture est une démarche inventive. Elle s'inscrit dans une dynamique de coopération entre le texte et le lecteur. Iser s'est penché ensuite sur *L'effet du texte*, les marges de liberté qu'il laisse au lecteur ainsi que les contraintes auxquelles il le soumet. Iser distingue deux éléments interagissant en permanence pour donner forme au sens : l'horizon d'attente littéraire et l'horizon social. Selon lui l'effet dégagé par l'œuvre dépend de l'œuvre elle-même et de la réception qui est façonnée par le destinataire de l'œuvre⁵. En somme, Jauss⁶ définit l'horizon d'attente comme : *[Un]système de référence objectivement formulable qui pour chaque œuvre au moment de l'histoire où elle apparaît, résulte de trois facteurs principaux : l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présume la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne.*

En cherchant à comprendre le sens généré par l'œuvre, le lecteur exploite sa culture, ses connaissances encyclopédiques, linguistiques, littéraires ainsi que ses expériences antérieures construisant ainsi une expérience intersubjective à travers l'acte de lecture. Des fois, nous pouvons interroger les raisons derrière la réussite ou l'échec de l'expérience de lecture d'un sujet lecteur par rapport à l'autre, et nous déduisons à partir des théories de réception que ceci dépend essentiellement du background culturel et littéraire qu'il détient précédemment.

Ainsi, la lecture ne se cantonne pas dans un mécanisme de décodage de signes, mais une création de signifiés et reste un processus complexe impliquant les caractéristiques intrinsèques et extrinsèques du texte. De plus, dans l'activité de lecture, le texte nécessite une coopération entre une entité non actualisée (le contenu) et une entité active qui en assure l'actualisation (le lecteur). La démarche active du lecteur le fait ancrer au cœur de l'intersubjectivité inhérente à l'expérience de lecture et lui confère un statut décisif. Bref, l'activité de lecture demeure une expérience inédite car elle permet de construire une fiction théorique à partir d'une expérience déjà vécue. D'ailleurs, la réception de l'œuvre littéraire n'est pas un simple processus d'affection passive par une entité physique ou des ondes sonores, parce qu'elle est une réception qui est à l'origine d'une expérience affective

⁵ ISER, W (1985). *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Mardaga, p. 259.

⁶ JAUSS H. R. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Paris, Gallimard, p. 54.

intime. La production et la réception de l'œuvre d'art ne peut exister qu'au titre de communication intersubjective. Le texte littéraire est ainsi perçu autrement d'un lecteur à un autre en fonction de son expérience du monde, de sa culture et de son imagination. De ce fait, le sens d'une œuvre ne reste pas figé, il évolue, se construit au fil des expériences successives du sujet-lecteur. En guise de conclusion, nous nous permettons de reprendre la fameuse explication du rapport du lecteur à l'œuvre littéraire, telle qu'elle a été donnée par Doubrovsky dans son ouvrage *Le point de vue du professeur* à savoir : « *L'œuvre d'art n'invite pas (ou alors on manque radicalement son sens) à un pur acte de cognition intellectuelle, mais à un acte de participation affective, qui met en jeu la totalité de la personne* »⁷. C'est cette participation affective et cette expérience humaine qui importent le plus et non seulement l'analyse des mécanismes internes du texte littéraire.

1. Des stratégies de lecture en approche subjective

Les stratégies de lecture subjective impliquent une approche personnelle et souvent créative de la lecture d'un texte littéraire. Il importe de citer à cet égard :

- **Imagination et visualisation** : Le sujet lecteur a tendance à visualiser les scènes et les personnages du texte dans son esprit. Il crée des images mentales pour donner vie au contexte du texte.
- **Identification avec les personnages** : Le sujet lecteur s'identifie à certains personnages du texte. Il établit des liens émotionnels avec les protagonistes et comprend l'histoire du point de vue de ces personnages.
- **Réflexion personnelle** : Il réfléchit au texte en fonction de sa propre expérience personnelle. Il peut ainsi établir des parallèles entre le texte et sa vie personnelle, ce qui l'aide à mieux comprendre et s'engager dans le texte.
- **Questionnement et débat intérieur** : Le sujet lecteur pose des questions sur le texte et engage un débat intérieur pour explorer différentes interprétations et perspectives.
- **Émotion et réaction personnelle** : Il réagit émotionnellement au texte littéraire. Il peut ressentir de l'empathie, de la joie, ou encore de l'indignation et tout ceci dépend du sens divulgué par le texte littéraire.

⁷ DOUBROVSKY, S. (1971). « *Le point de vue du professeur* ». Librairie Plon, p. 18.

- Créativité et réécriture mentale : Il se peut qu'un sujet lecteur réinvente le texte mentalement et imagine une intrigue différente ou une trame qui lui convient.
- Analyse subjective : Le sujet lecteur pourrait analyser le texte en fonction de sa propre compréhension du monde. Il examine comment le texte résonne avec ses valeurs, son vécu antérieur ainsi que ses goûts personnels.
- Journal de lecture : Il se peut qu'il tienne un journal de lecture où il note ses réflexions, ses émotions et ses idées en lisant le texte littéraire. Ceci lui permettra de s'appropriier les informations du texte et les faire siennes.

En somme, nous pouvons dire que ces stratégies de lecture du point de vue du sujet lecteur lui permettent de s'engager profondément avec un texte littéraire, et de l'impliquer en exploitant son propre vécu en vue d'une maîtrise quasiment parfaite du texte littéraire. Ainsi, faire place au sujet lecteur en lecture littéraire est, selon Annie Rouxel⁸, un moyen de redonner du sens personnel et social et de provoquer un investissement subjectif intellectuel et émotif des apprenants. Il est question de « *créer un rapport heureux à la lecture et à la littérature* »⁹.

2. Vers une lecture investie

Nous insistons dans notre vision à considérer la lecture littéraire comme une dialectique d'analyse objective et subjective du texte littéraire. Le va et vient entre la conception textualiste qui fixe la posture d'un lecteur modèle et la conception subjectiviste en dépit de son caractère inévaluable et inenseignable semble nécessaire pour un équilibre dans l'apprentissage du sujet lecteur élève. Ainsi, en combinant ces deux approches distinctes de la lecture, l'une axée sur le texte et ses formats « modèles » au détriment des variations de la lecture réelle, et l'autre caractérisée par une subjectivité limitée, l'enseignant offre à l'élève lecteur la possibilité de développer sa liberté d'interprétation et d'évaluation tout en l'intégrant dans un cadre d'activité collective visant à découvrir un sens commun et à partager des valeurs. Cette approche semble répondre à la double mission de l'école en matière de formation à la lecture. Le processus par lequel devrait passer le sujet lecteur en classe comporte quatre étapes : La première étape implique le sujet lecteur dans une dynamique de questions qui s'attachent à une sorte

⁹ OCTOBRE, S (2006). *Les loisirs culturels des 6-14 ans*. Contribution à une sociologie de l'enfance et de la prime adolescence, N°4, p. 155.

Date de réception : 31/10/2023

Date de publication : 01/12/2023

de brainstorming à savoir : quels éléments ai-je remarqué? Quels éléments ai-je lu ou entendu? Quelles émotions ai-je ressenties? En se concentrant sur les images, les figures et les idées qui passent en filigrane ainsi que les émotions qu'il éprouve envers le texte, il mobilise essentiellement leurs réponses émotionnelles et sensorielles, activant ainsi une part fondamentale de leur subjectivité. La deuxième étape consiste à construire collectivement le sens par les apprenants. L'implication du sujet lecteur avec ses pairs lui donne l'occasion d'analyser le texte de façon rationnelle et objective pour déceler le sens du texte. Ensuite, il est question d'interpréter le texte et d'ajouter une couche de sens à ce qui a été déjà compris. Pour ce faire, le sujet lecteur recourt aux références externes telles que la biographie de l'auteur, l'histoire littéraire, les intertextes (et nous insistons plus sur les intertextes) sans oublier les expériences personnelles des sujets lecteurs dans l'enrichissement de l'interprétation. Enfin, le sujet lecteur est amené à évaluer le texte littéraire en jugeant de la portée du sens compris et interprété y compris: *j'apprécie, je n'aime pas*, ainsi que des jugements intersubjectifs. C'est de cette façon que l'enseignant va créer un rapport heureux à la lecture de la littérature.¹⁰

En effet, il ne s'agit pas seulement de reconnaître la subjectivité du lecteur mais de construire un rapport avec le texte littéraire sans perdre de vue l'objectif de formation d'un lecteur expert, capable ainsi d'une analyse distanciée.

Conclusion

En guise de conclusion, nous retenons qu'il est souvent essentiel de combiner les approches objective et subjective en lecture littéraire pour obtenir une compréhension plus complète et nuancée de l'œuvre littéraire. L'approche objective permet une compréhension globale de l'œuvre littéraire à travers le repérage des mécanismes internes du texte (style d'écriture, syntaxe, structure, trame narrative...). Elle peut également aider le sujet lecteur à comprendre comment l'œuvre s'inscrit dans son époque et les circonstances de sa production. Quant à l'approche subjective, elle met

¹⁰ ROUXEL, A. (2012). *Les enjeux et les défis de l'enseignement de la littérature : l'engagement des acteurs littéraires comme sujets de culture*. Une réflexion de Marlène Lebrun sur l'importance de l'engagement des sujets dans les activités littéraires. [Article], AIRDF, pp. 29-30.

l'accent sur l'expérience du sujet lecteur en s'engageant émotionnellement avec l'œuvre. Ceci lui permet de se connecter de façon plus profonde avec le texte littéraire et de multiplier les interprétations.

En gros, la combinaison d'approches objective et subjective en lecture littéraire permet d'obtenir une vision plus complète de l'œuvre, d'enrichir l'expérience de lecture et de favoriser des discussions plus riches et nuancées. Elle tient compte à la fois des aspects concrets de l'œuvre et des réactions personnelles et émotionnelles du lecteur, ce qui contribue à une compréhension plus profonde de la littérature.



Bibliographie

- BARTHES, R. cité par P – GROS, N in *Le lecteur*.
- DOUBROVSKY, S. (1971). « *Le point de vue du professeur* ». Librairie Plon.
- DUFAYS, J-L & GEMENNE, L & LEDUR, D. (2017). *Pour une lecture littéraire*, De Boeck Supérieur.
- GENETTE, G, avec H. R. JAUSS, J.-M. SCHAEFFER, R. SCHOLÉS, W. D. STEMPEL et K. VIETOR. (1986). *Théorie des Genres*, Seuil, Paris.
- ISER, W (1985). *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, P. Mardaga.
- JAUSS H. R. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Paris, Gallimard.
- LIMAT-LETELLIER, N. & MIGUET OLLAGNIER, M. (1998). *L'intertextualité*, Ed. Des Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, Les Belles Lettres, Paris, n°637 [Études réunies et présentées par Limat Letellier].
- OCTOBRE, S (2006). *Les loisirs culturels des 6-14 ans*. Contribution à une sociologie de l'enfance et de la prime adolescence, N°4.
- ROUXEL, A. (2012). *Les enjeux et les défis de l'enseignement de la littérature : l'engagement des acteurs littéraires comme sujets de culture*. Une réflexion de Marlène Lebrun sur l'importance de l'engagement des sujets dans les activités littéraires. [Article], AIRDF.



